

PHÉNOMÈNES DE LA GESTATION.

Changements physiques et moraux qui ont lieu pendant la gestation. Maladies auxquelles sont exposées les femmes enceintes à différentes époques de la grossesse.

Tous les phénomènes dont nous venons de donner une légère esquisse ne sont encore que le prélude du rôle admirable que la matrice va bientôt jouer après la conception.

Dans ce nouvel état elle semble vouloir tout absorber. C'est à cette époque seulement que commence la tâche la plus importante que la femme est appelée à remplir. Les forces vitales se concentrent sur un même organe ; les efforts conservateurs sont alors moins énergiques, la réaction du corps est moins puissante, et par conséquent l'impression des agents extérieurs devient plus vive et plus redoutable.

A peine la conception s'est-elle opérée, que les facultés vitales de l'utérus acquièrent plus de vigueur et font jaillir sur tous les autres organes de l'économie des effets sympathiques les plus extraordinaires et les réactions les plus puissantes. Les relations de la matrice avec le cerveau semblent alors plus intimes, les organes de la circulation, de la digestion, de la respiration sont stimulés d'une manière insolite, et leur sympathie plus ou moins grande avec l'organe de la reproduction est annoncée par des syncopes, des convulsions, des évanouissements, la dyspnée,

les dégoûts et les appétits bizarres, les coliques d'estomac et une foule d'autres phénomènes qui sont également des symptômes de la grossesse. Alors la susceptibilité nerveuse est augmentée, les goûts et les passions sont entièrement changés, les sensations sont plus vives, les facultés intellectuelles augmentent ou diminuent sensiblement ; l'imagination est plus mobile, le jugement moins sûr. On a vu des femmes devenir folles, d'autres musiciennes, poètes, et quelques-unes voleuses. Leur volonté a moins de force, leurs affections ont moins de constance ; les antipathies, la colère, la cruauté même se rencontrent quelquefois chez ce sexe dont les penchants naturels et primitifs sont la douceur, la bonté, la compassion, l'attendrissement, une sensibilité exquise, un besoin pressant de soulager le malheur.

Dans son nouvel état, la matrice ayant acquis incomparablement plus de vitalité, il s'opère chez la femme enceinte un grand nombre de modifications anatomiques et physiologiques.

Les unes, constituant elles-mêmes la grossesse, doivent être respectées ; mais les autres, purement sympathiques et physiologiques, sont divisées en trois classes. Nous rangeons dans la première classe celles que nous appelons *nerveuses*, savoir : les vomissements, les syncopes, les goûts dépravés, les nausées, l'anorexie, les insomnies, les maux de dents, le ptyalisme, la céphalalgie, les palpitations, les

tintements d'oreilles, la surdité, la mastodymie, la toux, la dyspnée, les douleurs dans les membres et dans les aines, les cardialgies, les diarrhées, la constipation, les coliques nerveuses.

Celles de la seconde classe, que nous désignons par l'épithète de *pléthoriques*, se font remarquer dans le second temps de la gestation, c'est-à-dire depuis la fin du troisième jusqu'au cinquième mois. Parmi celles-ci on doit ranger les hémorrhagies de la matrice, les saignements du nez, les hémorrhoides, quelquefois les varices et l'œdème des membres inférieurs, l'hémoptysie, la toux, la dyspnée et enfin les avortements.

Les modifications de la troisième classe que nous nommons *mécaniques* sont observées à la fin de la grossesse ; au nombre de ces dernières nous plaçons : l'antéversion et la rétroversion de l'utérus, sa hernie, son prolapsus, son obliquité, son relâchement, auxquels il faut ajouter *les faux germes*, les avortements, les coliques, la dysurie, la constipation, la dyspnée, les varices, les hémorrhoides et l'œdème aux jambes, enfin une foule d'autres maladies sympathiques qu'on ne peut et qu'on ne doit traiter, mais dont il faut par des moyens rationnels, pallier les symptômes trop violents, au risque de les voir se renouveler à chaque instant.

Après avoir été pendant neuf mois en proie à toutes les incommodités de la grossesse, la femme arrive

enfin au terme de l'accouchement ; l'expulsion du fœtus et du placenta a lieu au milieu des plus vives douleurs. C'est alors seulement que cessent toutes communications immédiates entre la mère et son enfant ; la matrice se resserre, les parois du ventre reviennent sur elles-mêmes, les seins se gonflent, le lait se sécrète, et enfin tous les organes reprennent progressivement leur état naturel.

Les maladies qui attaquent les femmes en couche sont nombreuses, les unes sont chirurgicales et les autres sont médicales. Parmi les premières se trouvent : le déchirement de l'utérus et du périnée, les contusions du vagin et de la vulve, la chute du rectum, les fistules vésico et recto-vaginales, le renversement de la matrice et quelques autres lésions physiques qui exigent des moyens chirurgicaux que nous ferons connaître plus tard.

Parmi les secondes, qui sont des lésions vitales du domaine de la médecine proprement dite, on remarque : la métrite aiguë, la péritonite puerpérale, la suppression ou le flux immodéré des lochies, la fièvre et les exubérances de lait, les inflammations des mamelles, la dysurie, la strangurie, l'ischurie, l'engorgement puerpéral des membres abdominaux, enfin les différentes hémorrhagies qui ont lieu avant, pendant et après l'accouchement.

Quoiqu'il soit difficile d'indiquer un traitement général à toutes ces maladies aussi variées qu'elles

sont nombreuses, il est facile d'observer que la plupart d'entr'elles revêtent un caractère inflammatoire, dépendant probablement de la pléthore nouvelle qui résulte de la moins grande étendue du cercle circulatoire depuis l'accouchement.

D'après cette hypothèse, ne pourrait-on pas dire que le traitement le plus rationnel qui conviendra généralement dans presque tous les cas, serait un traitement antiphlogistique, modifié suivant les circonstances, les forces des malades, et les pertes qu'elles auraient faites ?

Lorsque le vœu de la nature est rempli, dit *Roussel*, elle semble négliger les moyens par lesquels elle est parvenue à son but; la femme perd peu à peu de son éclat; cette fleur délicate de tempérament qui ne marche qu'avec la première jeunesse, disparaît comme la rosée du matin. La force expansive dont les organes tiraient leur coloris et leurs formes séduisantes diminue, se ralentit; et une flaccidité désagréable succéderait à la souplesse et à la fermeté élastique dont ils étaient doués, si cet embonpoint qu'amène ordinairement l'âge adulte ne les soutenait et n'en imposait par un certain air de fraîcheur.

Ce changement du physique de la femme n'a pas toujours lieu aussi brusquement : souvent l'union conjugale et les plaisirs de l'amour, impriment à son organisation un ébranlement favorable au développement de la beauté. Cependant la fréquence des

spasmes érotiques, la conception, la grossesse, et l'allaitement qui sont les suites du mariage, diminuent chez la plupart d'entr'elles l'épanouissement extérieur et la vitalité du tissu cellulaire. Celles surtout qui sont d'une complexion amoureuse, ou qui sont douées d'une trop grande sensibilité, perdent bientôt leur fraîcheur et voient de bonne heure s'effacer les contours arrondis que conservent long-temps les personnes d'une constitution froide et difficile à émouvoir.

Sans cesser d'aimer, la femme arrive à un état plus calme et plus heureux : devenue épouse et mère, elle a d'autres devoirs à remplir; elle éprouve d'autres sentiments; ainsi la tendresse maternelle, l'amour conjugal, l'éducation de ses enfants, les soins domestiques, sont les seuls objets qui occupent sa sensibilité et qui remplissent son existence de la manière la plus douce. C'est alors qu'elle jouit du bonheur le plus pur, que donnent les affections de famille, et les qualités morales inhérentes à son sexe.

DE LA CESSATION DES RÈGLES.

Changements physiques et moraux qui s'opèrent alors chez la femme. Maladies auxquelles elle est exposée depuis l'âge de retour, jusqu'à la vieillesse la plus avancée.

A peine les facultés reproductives cessent-elles d'être en activité, que les forces expansives dimi-